

L'ORIOLE

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Hiver - 2020-2021

-

Volume 31

-

Numéro 4



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Luc Foisy	Président	450.759.8987
Daniel Coderre	Vice-président	450.835.0727
Laurent DeBlois	Secrétaire	450.752.1901
Jean-Pierre Guilbault	Administrateur	450.754.4552
Guy Brunelle	Administrateur	450.759.8291
Janine Piché	Administratrice	450.754.4552
Daniel Pageau	Administrateur	581.982.1560
Louise Rivard	Administratrice	438.886.9109
Benoît Piquette	Administrateur	450.492.2828

LES COMITÉS: <http://www.sollanaudiere.com/Comite.htm>

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Daniel Coderre 450.835.0727

Bertrand Dumont 514.992.3252

Louise Rivard 450.886.9109

TRAITEMENT DES OBSERVATIONS

Société d'ornithologie de Lanaudière,
a/s Roger Turgeon
C. P. 339, Joliette (Qc),
J6E 3Z6

COMITÉ D'HOMOLOGATION / RÉVISION DE LA SOL

Bernard Dugas 450.839.3080

Roger Turgeon 450.759.4671

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Benoît Piquette 450.492.2828

SITE INTERNET, COURIOLE, FACEBOOK, FLICKR, eBird

Francine Nareau - Courriel: info@sollanaudiere.com

RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

LES ORGANISMES

Bureaux de la protection de la faune

Joliette: 450.752.6860

Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545

Montréal: 514.345.8521, poste 8545

Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB), Otterburn Park, 450.467.2375

Bureau de baguage des oiseaux

Bague trouvée: 1.800.327.2263

Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune
514.366.9965

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
418.521.3830 ou 1.800.561.1616

Laboratoire de Jean-François Giroux de l'Université du Québec à Montréal

Étude du Goéland à bec cerclé: <http://goeland.uqam.ca/index.php/rapporter-une-observation>

Regroupement QuébecOiseaux, Montréal,
4545, Avenue Pierre-de-Coubertin : 514.252.3190
<http://quebecoiseaux.org/>

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique: info@sollanaudiere.com

Retrouvez-nous sur le WEB:

www.sollanaudiere.com

www.facebook.com/SOLLanaudiere

RÉDACTION

Roger Turgeon

MISE EN PAGE ET INFOGRAPHIE

Roger Turgeon, en collaboration avec Luc Foisy

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION D'ÉPREUVES

Pierre Lespérance et Luc Foisy

DISTRIBUTION

Nicole Bois

RESPONSABLE DE LA PUBLICITÉ

Luc Foisy

Photo de la page couverture
Denis Allard
Plectrophane des neiges



**Parution de L'Oriole printemps 2021
- DATE DE TOMBÉE -**

Les auteurs et auteures devront envoyer
leurs textes au plus tard le
15 février

Il est souhaitable que les textes (en pièces
jointes) soient envoyés par courriel
à l'équipe de rédaction à
info@sollanaudiere.com



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

Dépôt à la bibliothèque Rina-Lasnier de Joliette

SOMMAIRE - L'ORIOLE DE L'HIVER - 2020-2021

- LES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE : les espèces dont la présence est prévisible trois saisons : automne, hiver et printemps, mais imprévisible à l'été
- 4
- 15 Inventaire de la héronnière de La Grande Île
- 19 Maître corbeau, sur un silo perché, tenait dans son nid un œuf ..
- 23 En prenant le café avec Bernard Dugas
- 26 Le spectacle fascinant d'un groupe de Jaseurs boréaux au Parc Champs-Élysées de Notre-Dame-des-Prairies
- 26 Message du Ministère des forêts, de la faune et des parcs
- 27 Analyse saisonnière : hiver 2020 - 2021

TEXTES

Bernard Cloutier, Bernard Dugas, Chantal Côté, Luc Foisy, Marcel Harnois, Pierre Papineau.

PHOTOS

Denis Allard, Michèle Amyot, Johanne Arsenault, Pierre Boissonneault, Michelle Boulard, Bernard Dugas, Yves Gauthier, Marcel Harnois, Daniel Jauvin, Luc Laberge, Richard Léveillé, Barbara Marsolais, Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, Pierre Papineau, Richard Prévost.

LES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE : les espèces dont la présence est prévisible trois saisons : automne, hiver et printemps, mais imprévisible à l'été

Par Luc Foisy

L'attribution des statuts les plus probables aux individus d'une espèce dans Lanaudière et la détermination de la catégorie à laquelle elle appartient quant à son type de présence dans Lanaudière est le résultat d'une méthode d'analyse en trois étapes. Lors de la première étape, l'analyse de la carte de répartition permet rapidement de déterminer les statuts les plus probables d'une espèce et de la classer dans la catégorie correspondante. À la seconde étape, l'analyse d'un tableau de données d'observation vient confirmer ou contredire les informations tirées de la carte de répartition, mais peut aussi ajouter des informations supplémentaires. Au cours de la troisième étape, la recherche d'informations provenant d'autres sources peut s'avérer nécessaire s'il y a incohérence entre les informations tirées de la carte de répartition et celles provenant du tableau de données d'observation.

L'étude du Harfang des neiges, oiseau fétiche de l'hiver québécois, permet de déterminer les statuts probables des harfangs observés dans Lanaudière : des Harfangs des neiges sont observés régulièrement d'octobre à avril dans la Plaine et les Terres-Basses de Lanaudière. L'hiver 2015-2016 fut une saison typique pour l'observation du Harfang des neiges dans Lanaudière.

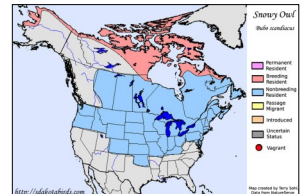


© Michèle Amyot

C'est le 5 novembre 2015, à Saint-Esprit, que R. Léveillé note un premier harfang sur un feuillet d'observations quotidiennes. Au cœur de l'hiver, le 29 janvier 2016, dans la plaine de Saint-Barthélemy, R. Piché, J. P. Guilbault et J. Piché, recensent huit individus. Le dernier harfang de l'hiver 2015-2016 fut enregistré par J. Arsenault, le 16 avril 2016, à Saint-Barthélemy. Quelques jours plus tôt, le 5 avril, B. Dumont comptait 17 individus dans la plaine de Saint-Barthélemy. Du 5 novembre 2015 au 16 avril 2016, 185 mentions de Harfangs des neiges ont ainsi été enregistrées dans des feuillets d'observations quotidiennes.

1) Analyse de la carte de répartition

La carte de répartition situe Lanaudière dans l'aire d'hivernage (zone bleu turquoise) du Harfang des neiges et suggère que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* et que sa présence dans Lanaudière y est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été (AHP).



2) Analyse du tableau de données d'observation

Présence de la Harfang des neiges dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	501	2	175	2 001
Constance d'observation	2,85	0,03	1,61	15,1
Classe	R	I	R	C
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données de feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Les données du tableau *Présence du Harfang des neiges dans Lanaudière* confirment ces informations : pratiquement absent à l'été (2 mentions en 35 étés), le Harfang des neiges est présent aux trois autres saisons, avec un sommet à l'hiver. Ce schéma est caractéristique des espèces constituées essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

3) Informations provenant d'autres sources

La migration commence à l'automne. Des harfangs quittent leur aire de nidification située à l'extrême nord du pays et atteignent Lanaudière. Ainsi, le 5 novembre 2015, un harfang est observé à Saint-Esprit. Pour déterminer son statut, il importe de connaître ses intentions : s'il vient ici pour passer l'hiver, *c'est un hivernant*; s'il n'est que de passage entre son aire de nidification et son aire d'hivernage, *c'est un migrateur de passage*. Mais, ne connaissant pas ses intentions, on peut seulement établir que cet oiseau **peut** être un *hivernant* ou un *migrateur de passage*. Ici, pas de certitude! Uniquement des probabilités!

Les huit individus observés dans la plaine de Saint-Barthélemy le 29 janvier 2016, au cœur de l'hiver, étaient fort probablement des *hivernants*. Les 17 harfangs observés dans la même région le 5 avril 2016 étaient fort probablement des *migrateurs de passage* faisant une halte entre leur aire d'hivernage et leur aire de nidification, toutes deux en dehors de Lanaudière. Le dernier harfang de l'hiver, noté le 16 avril 2026, était fort probablement un *migrateur de passage*. Chaque harfang mentionné dans les 185 feuillets d'observations quotidiennes du 5 novembre 2015 au 16 avril 2016 était un *hivernant* ou un *migrateur de passage*.

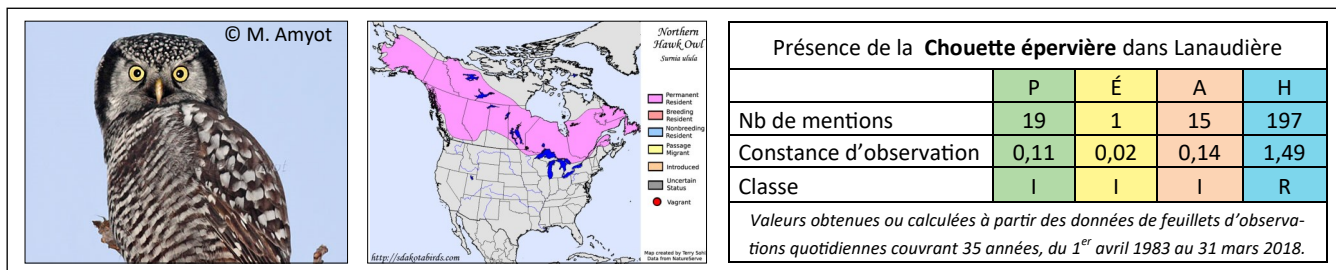
Treize espèces dont Lanaudière fait partie de l'aire d'hivernage de l'espèce

On estime qu'il y a 20 espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été. Pour 13 d'entre elles, tel le Harfang des neiges, les cartes de répartition situent Lanaudière dans l'aire d'hivernage (zone bleu turquoise) de l'espèce.

L'analyse des cartes de répartition et des tableaux de données d'observation de ces 13 espèces, que nous ne ferons pas ici, est similaire à celle que nous avons faite pour le Harfang des neiges. Ces 13 espèces sont constituées essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* et leur présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été, tout cela confirmé par les chiffres des tableaux de données d'observation.

Sept espèces dont Lanaudière ne fait pas partie de l'aire d'hivernage de l'espèce

La **Chouette épervière** est l'une des 7 autres espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais pas à l'été.



1) Analyse de la carte de répartition

La carte de répartition situe Lanaudière dans l'aire de résidence permanente (zone rose-lilas) de la Chouette épervière et suggère que l'espèce est observée en toutes saisons. Cela implique aussi qu'une Chouette épervière notée dans Lanaudière a le statut de *nicheur résidant* quelle que soit la saison où elle est observée et que les 197 Chouettes épervièrres notées à l'hiver entre le 1^{er} avril 1983 et le 31 mars 2018 étaient des *nicheurs résidents*, pas des *hivernants*, puisqu'un *hivernant*, dans Lanaudière, est une espèce qui niche en dehors de Lanaudière, mais qui vient y passer l'hiver. Si la carte de répartition de la Chouette épervière reflète la situation réelle de l'espèce, toutes les Chouettes épervièrres observées dans Lanaudière sont des *nicheurs résidents* et on peut les observer en toutes saisons. Or, ce n'est pas le cas!

2) Analyse du tableau de données d'observations

Les chiffres du tableau *Présence de la Chouette épervière dans Lanaudière* ne confirment pas sa présence à l'été : ils montrent que la Chouette épervière, *inusitée* à l'été (1 seule mention en 35 étés), est présente aux trois autres saisons, avec un sommet à l'hiver. Ils sous-entendent que l'espèce est essentiellement constituée d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

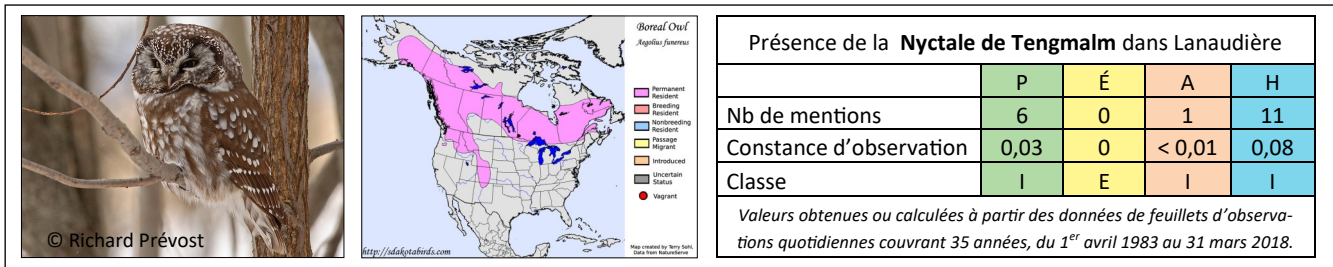
3) Informations provenant d'autres sources

Alors, est-ce que, dans Lanaudière, la Chouette épervière est constituée essentiellement de *nicheurs résidents* comme le suggère la carte de répartition ou d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* comme le sous-entendent les chiffres du tableau de données d'observation?

Le *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* nous fournit une réponse. On y note, p. 304, que « *La Chouette épervière ne manque pas de soulever une vague d'enthousiasme les hivers où elle apparaît dans les régions habitées du sud du Québec... À l'approche de la saison froide, il arrive ainsi que l'espèce fasse irruption dans les régions densément peuplées du sud du Québec lorsque les Campagnoles-à-dos-roux de Gaper se font rares en milieu boréal (Cheveau et al., 2004). Dans la foulée, elle peut parfois nicher au sud de son aire normale... »*

Les Chouettes épervières observées dans Lanaudière sont donc essentiellement des *hivernants* ou des *migrateurs de passage* qui y font des incursions irrégulières lors de la saison froide. C'est la raison pour laquelle cette chouette fait partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

La **Nyctale de Tengmalm** présente le même scénario.



1) Analyse de la carte de répartition

La carte de répartition situe Lanaudière dans l'aire de résidence permanente (zone rose-lilas) de la Nyctale de Tengmalm et suggère que l'espèce devrait être observée en toutes saisons. Cela implique aussi qu'une Nyctale de Tengmalm notée dans Lanaudière a le statut de *nicheur résidant*, quelle que soit la saison où elle est observée.

2) Analyse du tableau de données d'observations

Les chiffres du tableau *Présence de la Nyctale de Tengmalm dans Lanaudière* ne confirment pas la présence de la Nyctale de Tengmalm à l'été : ils montrent que, *exceptionnelle* à l'été (aucune mention en 35 étés), elle est présente aux trois autres saisons, avec un sommet à l'hiver. Ils sous-entendent que l'espèce est essentiellement constituée d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.


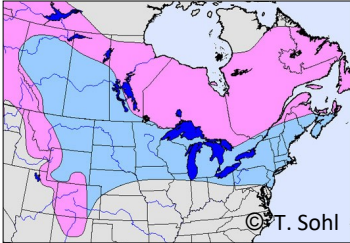
3) Informations provenant d'autres sources

Alors, est-ce que, dans Lanaudière, l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs résidants* comme le suggère la carte de répartition ou d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* comme le sous-entendent les chiffres du tableau de données d'observation?

Le *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* apporte une réponse. On y note, p. 314, que « *La Nyctale de Tengmalm niche en zone boréale et n'apparaît que sporadiquement, à l'approche de l'hiver, dans les régions habitées du sud du Québec... »*

Les Nyctales de Tengmalm observées dans Lanaudière sont donc des *hivernants* ou des *migrateurs de passage* qui font des incursions sporadiques lors de la saison froide. C'est la raison pour laquelle cette nyctale fait partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

Le **Durbec des sapins** présente un scénario très semblable à celui de la Chouette épervière et de la Nyctale de Tengmalm.

		Présence du Durbec des sapins dans Lanaudière			
		P	É	A	H
Nb de mentions	203	5	200	994	
Constance d'observation	1,15	0,08	1,85	7,51	
Classe	R	I	R	F	
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données de feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.					

1) Analyse de la carte de répartition

La carte de répartition situe Lanaudière à la frontière entre l'aire de résidence permanente (zone rose-lilas) et l'aire d'hivernage (zone bleu turquoise) du Durbec des sapins et suggère que l'espèce est constituée de *nicheurs résidents* dans la zone rose-lilas et d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* dans la zone bleu turquoise.

2) Analyse du tableau de données d'observations

Les chiffres du tableau *Présence du Durbec des sapins dans Lanaudière* indiquent que l'espèce, *inusitée* à l'été (5 mentions en 35 étés), est présente aux trois autres saisons, avec un sommet à l'hiver. Ils sous-entendent que l'espèce est essentiellement constituée d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.


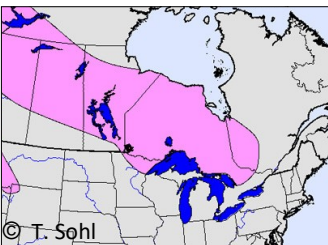
3) Informations provenant d'autres sources

Alors, quels sont les statuts probables de l'espèce dans Lanaudière?

Le *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* fournit une réponse à cette interrogation. On y note, p. 456, que « Dans les régions habitées du sud du Québec, le Durbec des sapins est presque uniquement observé en hiver; avec l'arrivée des beaux jours, il se retire dans l'arrière-pays afin d'y établir ses quartiers d'été ... »

Les Durbecs des sapins observés dans Lanaudière sont donc essentiellement des *hivernants* ou des *migrateurs de passage* qui viennent pour la saison froide. C'est la raison pour laquelle ce durbec fait partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

La Chouette lapone

		Présence de la Chouette lapone dans Lanaudière			
		P	É	A	H
Nb de mentions	58	0	5	171	
Constance d'observation	0,33	0	0,05	1,29	
Classe	I	E	I	R	
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données de feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.					

1) Analyse de la carte de répartition.

La carte de répartition situe Lanaudière en dehors des aires de résidence permanente (zone rose-lilas), de nidification (zone rose-orangé), de migration (zone jaune crème) et d'hivernage (zone bleu turquoise) de la Chouette lapone et suggère que l'espèce est constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence est imprévisible en toutes saisons.

2) Analyse du tableau de données d'observations

Les chiffres du tableau *Présence de la Chouette lapone dans Lanaudière* montrent que l'espèce, *exceptionnelle* à l'été (aucune mention en 35 étés), est présente aux trois autres saisons, avec un sommet à l'hiver. Ils sous-entendent que l'espèce est essentiellement constituée d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

3) Informations provenant d'autres sources

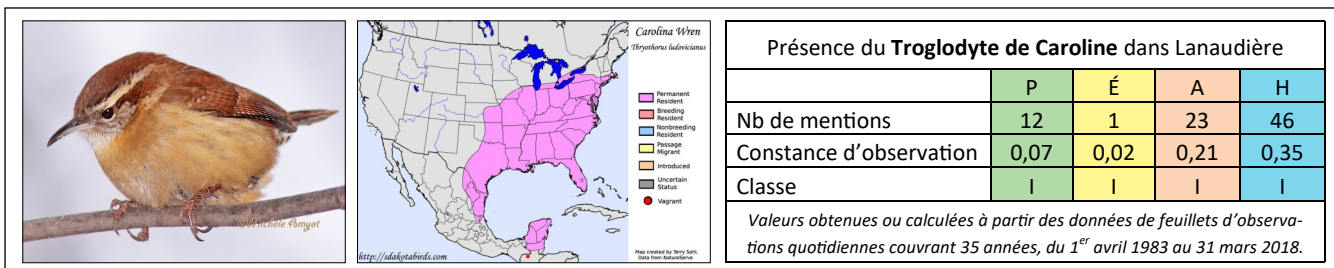
Alors, quels sont les statuts probables de l'espèce dans Lanaudière? *Visiteurs* imprévisibles en toutes saisons ou mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*?

Les travaux du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* fournit une réponse à cette question. On y note, p. 308, que « *La Chouette lapone est surtout connue des observateurs par ses incursions hivernales - irrégulières et d'ampleur variable - dans les régions habitées du sud du Québec ...* »

Au lien https://www.allaboutbirds.org/guide/Great_Gray_Owl/maps-range de *All About Birds* produit par The **Cornell**Lab, on constate que les auteurs en sont arrivés à la même conclusion : on y a ajouté une aire d'hivernage pour l'espèce et on situe Lanaudière dans cette aire d'hivernage, mentionnant que l'espèce y fait des incursions irrégulières.

Pour ces raisons, la Chouette lapone fait partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible (quoique irrégulière) à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

Le **Troglodyte de Caroline** présente une situation similaire à celle de la Chouette lapone.



1) Analyse de la carte de répartition

La carte de répartition situe Lanaudière en dehors des aires de résidence permanente (zone rose-lilas), de nidification (zone rose-orangé), de migration (zone jaune crème) et d'hivernage (zone bleu turquoise) du Troglodyte de Caroline et suggère que l'espèce est constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence est imprévisible en toutes saisons.

2) Analyse du tableau de données d'observations

Les chiffres du tableau *Présence du Troglodyte de Caroline dans Lanaudière* indiquent que l'espèce, *inusitée* à l'été (une seule mention en 35 étés), est présente aux trois autres saisons, avec un sommet à l'hiver. Ils sous-entendent que l'espèce est essentiellement constituée d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

3) Informations provenant d'autres sources


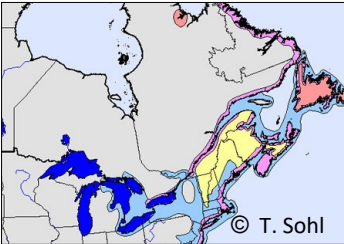
Alors, quels sont les statuts probables de l'espèce dans Lanaudière? *Visiteurs* imprévisibles en toutes saisons ou mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été?

Les travaux du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* donnent une réponse. On y note, p. 416, que « *Les mentions rapportées dans l'intervalle entre les deux campagnes d'atlas mettent en évidence le phénomène de dispersion postnuptiale chez ce petit passereau. Des présences hivernales ont ainsi été notées*

... On observe en outre que l'espèce ne demeure pas au même endroit sur un longue période. Une série d'hivers doux l'aide à progresser vers le nord, mais il suffit d'un seul hiver rigoureux pour que tout soit à recommencer. »

Les Troglodytes de Caroline observés dans Lanaudière sont donc des *hivernants* ou des *migrateurs de passage* qui se dispersent au-delà de la limite nord de leur aire de résidence permanente lors de la saison froide en vue d'agrandir leur aire de répartition. Ce troglodyte fait donc partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible (quoique irrégulière) à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

Le Goéland marin

		Présence du Goéland marin dans Lanaudière			
		P	É	A	H
Nb de mentions	1 229	82	601	953	
Constance d'observation	6,99	1,38	5,54	7,20	
Classe	O	R	O	F	
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données de feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.					

1) Analyse de la carte de répartition

À la hauteur de Lanaudière, les rives et les îles du Saint-Laurent font partie de la zone rose-lilas de l'aire de répartition; l'oiseau observé dans la partie lanauoise de cette zone peut donc être un *nicheur résidant* dans Lanaudière. Les rives et les îles du Saint-Laurent font aussi partie de la zone bleu turquoise; l'oiseau observé dans la partie lanauoise de cette zone peut donc être un *hivernant* ou un *migrateur de passage* dans Lanaudière.

2) Analyse du tableau de données d'observations


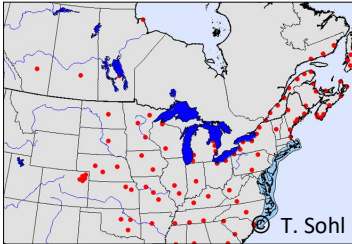
Selon le tableau *Présence du Goéland marin dans Lanaudière*, le Goéland marin est présent en toutes saisons, beaucoup moins à l'été qu'aux trois autres saisons. Le peu de mentions estivales par rapport à celles des autres saisons suggère que les *migrateurs de passage* et les *hivernants* sont beaucoup plus nombreux que les *nicheurs résidents*.

3) Informations provenant d'autres sources

Les travaux du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* confirment les données du tableau de données d'observation et apportent une précision sur la faible présence des nicheurs résidents dans la portion fluviale du Saint-Laurent. On y note, p. 242, que « On estime à moins de 10 000 le nombre de Goélands marins qui se reproduisent de nos jours dans les régions côtières du Québec méridional. De ce nombre, environ 65 % et 35 % nichent respectivement dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent. Le tronçon fluvial abrite quant à lui un dizaine de couples seulement (SCF, donn. Inéd.) ».

Les Goélands marins observés dans Lanaudière sont donc essentiellement des *hivernants* ou des *migrateurs de passage*. Il y a très peu de couples nicheurs sur le tronçon fluvial. De fait, il n'y a aucune nidification confirmée du Goéland marin dans Lanaudière. C'est la raison pour laquelle ce goéland fait partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

Le **Goéland brun** ne niche pas en Amérique du Nord, ce qui le distingue des 19 autres espèces dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

		Présence du Goéland brun dans Lanaudière			
		P	É	A	H
Nb de mentions	40	3	8	19	
Constance d'observation	0,23	0,05	0,07	0,14	
Classe	I	I	I	I	
<small>Valeurs obtenues ou calculées à partir des données de feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.</small>					

1) Analyse de la carte de répartition

La carte de répartition situe Lanaudière en dehors des aires de résidence permanente (zone rose-lilas), de nidification (zone rose-orangé), de migration (zone jaune crème) et d'hivernage (zone bleu turquoise) du Goéland brun et suggère que l'espèce est constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence est imprévisible en toutes saisons. Les points rouges qui apparaissent sur la carte de répartition indiquent que l'oiseau qui se trouve à cet endroit est très éloigné des aires de nidification, de migration et d'hivernage de l'espèce.

La carte de répartition de *BirdLife International* (https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Larus_fuscus_map.svg) montre l'aire de nidification (zone orangée) et l'aire d'hivernage (zone bleu foncé) du Goéland brun. Cette espèce européenne se reproduit sur les côtes du nord et de l'ouest de l'Europe. Une faible fraction des effectifs vient hiverner sur la côte est des États-Unis et du Canada.

2) Analyse du tableau de données d'observations

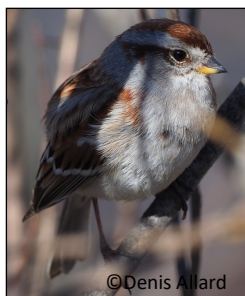
Les chiffres du tableau *Présence du Goéland brun dans Lanaudière* montrent que le Goéland brun, *inusité* à l'été (3 mentions en 35 étés), est observé aux trois autres saisons et sous-entendent que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

3) Informations provenant d'autres sources

Alors, quels sont les statuts probables du Goéland brun dans Lanaudière? *Visiteurs* imprévisibles en toutes saisons ou mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été?

Les Goélands bruns observés dans Lanaudière sont essentiellement des *hivernants* ou des *nicheurs migrateurs* qui sont très loin de leur aire de nidification européenne. C'est pour cette raison que ce goéland fait partie de la liste des espèces dont la présence est prévisible, bien qu'en faible quantité, à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

Parmi ces 20 espèces, les plus notées dans Lanaudière selon les données des feuillets d'observations quotidiennes enregistrés pendant les 35 premières années de la SOL, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018, sont, dans l'ordre: le **Bruant hudsonien**, le **Sizerin flammé**, la **Buse pattue**, le **Goéland marin** et le **Plectrophane des neiges**. Nous allons faire plus ample connaissance avec chacune de ces espèces.



Bruant hudsonien



Sizerin flammé



Buse pattue



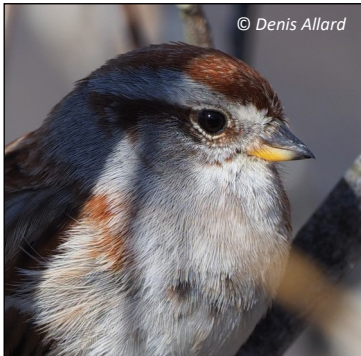
Goéland marin



Plectrophane des neiges

BRUANT HUDSONIEN

Le Bruant hudsonien est un petit oiseau au dessus brun roux et au dessous grisâtre uni, avec une calotte rousse et une ligne qui traverse l'œil. Les deux sexes sont semblables.



- Point noir sur la poitrine grisâtre
- Mandibule supérieur noir et mandibule inférieur jaune
- Sourcil gris entre la calotte et la barre rousse qui traverse l'œil
- Pattes noirâtres

Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone bleu turquoise) et que sa présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

	Présence du Bruant hudsonien dans Lanaudière				
	P	É	A	H	Période
Nb de mentions	2 246	2	487	2 140	4 875
Constance d'observation	12,8	0,03	4,49	16,2	10,3
Classe	F	I	O	F	F

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Les chiffres du tableau *Présence du Bruant hudsonien dans Lanaudière* confirment ces renseignements. L'espèce, *inusitée* à l'été (2 mentions en 35 ans), est *fréquente* au printemps et à l'hiver, *occasionnelle* à l'automne. On l'observe dans les buissons et les graminées encore chargées de graines qui émergent de la neige. Il est également présent aux mangeoires.

SIZERIN FLAMMÉ

Le mâle adulte en plumage d'hiver a la tête, la nuque et les côtés du cou gris pâle. Les parties supérieures sont brun chamoisé avec le centre du manteau et du dos plus clair et strié de brun. Sur les parties inférieures, la gorge et la poitrine sont blanches ou grisâtres avec des stries brunâtres qui deviennent roses en plumage usé. Les flancs sont teintés de brun chamoisé.



La queue est gris foncé avec des bordures blanc grisâtre.

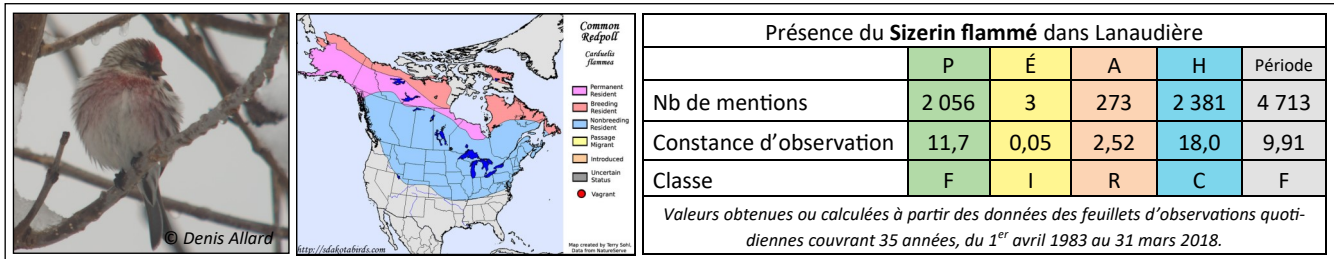
Le dessus des ailes présente des extrémités plus claires sur les couvertures, et des bordures gris pâle plus larges sur les rémiges.

La femelle ressemble au mâle, mais n'a pas la poitrine colorée.



Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone bleu turquoise) et que sa présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.



Les chiffres du tableau *Présence du Sizerin flammé dans Lanaudière* confirment ces renseignements. L'espèce, *inusitée* à l'été (3 mentions en 35 ans), est *fréquente* au printemps, *commune* à l'hiver et *rare* à l'automne. Cette espèce qui niche dans la toundra visite des régions plus méridionales en hiver. On les observe alors souvent en bandes importantes, perchés dans les bouleaux, dans les champs en friche où ils se nourrissent de graines, ou encore aux mangeoires.

BUSE PATTUE

La Buse pattue est un gros oiseau dont le plumage est différent chez le mâle, la femelle et le juvénile. On distingue aussi des individus de « forme claire » et des individus de « forme sombre ». Ses pattes sont emplumées jusqu'aux doigts, d'où le terme « pattue ».

Cependant, un individu avec le ventre sombre ou taché et une tache noire sous le poignet est très typique de l'espèce.



PORTRAITS DE FAMILLE



Buse pattue mâle forme claire



Buse pattue femelle forme claire



Buse pattue forme sombre

Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone bleu turquoise) et que sa présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

	Présence de la Buse pattue dans Lanaudière				
	P	É	A	H	Période
Nb de mentions	1 459	12	726	1 215	3412
Constance d'observation	8,30	0,20	6,70	9,19	7,17
Classe	F	I	O	F	F

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Les chiffres du tableau *Présence de la Buse pattue dans Lanaudière* confirment ces renseignements. L'espèce, presque absente à l'été (12 mentions en 35 ans), est *fréquente* au printemps et à l'hiver et *occasionnelle* à l'automne, confirmant la présence d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

Elle fréquente habituellement les grands espaces ouverts, un peu semblables à ceux de la toundra; elle se pose au sommet d'un arbre isolé ou à l'extrémité des branches médianes, rarement au milieu de l'arbre comme la Buse à queue rousse. La Buse pattue fait du surplage comme la Crécerelle d'Amérique.

GOÉLAND MARIN

Le Goéland marin adulte en plumage nuptial a le dos et les ailes noirs. On peut voir de grandes taches blanches à l'extrémité des primaires externes. Les parties inférieures, la tête et la queue sont blanches. Ses pattes sont roses alors que celles du Goéland brun sont jaunes.

L'adulte en plumage d'hiver a presque le même plumage, excepté sur la tête et le cou qui sont légèrement striés de brun grisâtre. Les primaires présentent des taches blanches moins nettes. Le bec puissant est d'un jaune plus terne, ainsi que la tache rouge.

Goéland marin, adulte en plumage d'hiver



Le Goéland marin, à l'exemple des gros oiseaux, prend plusieurs années pour atteindre son plumage adulte; de son plumage juvénile à son plumage adulte, il passe par de nombreuses phases. En voici quelques unes.

PORTRAITS DE FAMILLE



Goéland marin juvénile



Goéland marin immature



Goéland marin adulte en plumage nuptial

Présence dans Lanaudière

Nous avons discuté de la présence de ce goéland dans Lanaudière à la page 6. On l'observe en hiver tout au long du fleuve, entre autres, à l'île Saint-Ignace, à Lavaltrie et dans le secteur de Terrebonne ainsi que sur les sites d'enfouissement de Saint-Thomas/Berthier et de Lachenaie.

PLECTROPHANE DES NEIGES

Le Plectrophane des neiges est grégaire et migre en grandes troupes à l'intérieur desquelles règne une hiérarchie bien définie. En plumage d'hiver, le mâle et la femelle sont semblables.

- Le mâle en plumage d'hiver a la tête, le cou et les parties inférieures blancs avec des zones qui deviennent brun roux, en particulier sur la nuque, la calotte, la zone auriculaire et la poitrine.
- Sur le dos, les plumes noires sont bordées de brun.
- Le bec est jaune avec une petite extrémité noire.
- Les yeux sont brun foncé.
- Les pattes et les doigts sont noir grisâtre.
- Le dessous presque complètement blanc le distinguant du Pipit d'Amérique et de l'Alouette Haussecol qui ont le dessous de la queue noir.



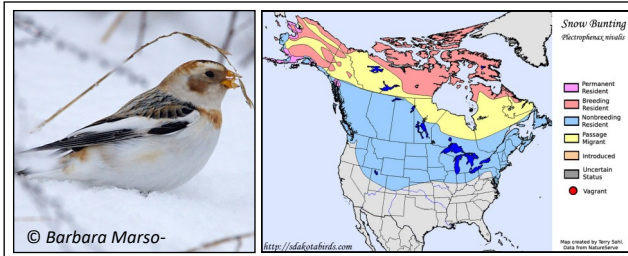
Certains individus peuvent avoir l'air assez brun. Toutefois, en vol, les taches alaires blanches qui semblent clignoter caractérisent cette espèce.

Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange d'hivernants et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone bleu turquoise) et que sa présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

	Présence du Plectrophenax des neiges dans Lanaudière				
	P	É	A	H	Période
Nb de mentions	610	0	428	1 782	2 820
Constance d'observation	3,47	0,00	3,95	13,5	5,93
Classe	O	E	O	O	O

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations quotidiennes couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.



Les chiffres du tableau *Présence du Plectrophenax des neiges dans Lanaudière* confirment ces renseignements. L'espèce, *exceptionnelle* à l'été (aucune mention en 35 ans), est *occasionnelle* aux trois autres saisons, avec un pic à l'hiver.

Le Plectrophane des neiges rejoint souvent le sud du Québec avant que la neige ne recouvre le sol. Il est observé le plus souvent en bordure des routes secondaires. Sa présence est familière aux ornithologues qui sillonnent les routes des campagnes du Québec.

Dans *L'Oriole* du printemps 2021, nous traiterons des espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible deux saisons, au printemps et à l'automne, et imprévisible à l'été et à l'hiver. Ce sont des espèces constituées essentiellement de *migrateurs de passage*.

PHOTO

L'EXCELLENCE EN IMAGE

200 rue Baby, Joliette, J6E 2V5 / Tél: 450.759.6956 / Fax: 450.499.0616

Inventaires de la héronnière de La Grande Île

Par Chantal Côté, biologiste, Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

La héronnière de La Grande Île est située dans l'archipel du lac Saint-Pierre (figure 1). Elle a été découverte en 1975 par l'agent Camille Laflamme et est suivie depuis ce temps par le Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. Trois espèces y nichent : le Grand Héron (*Ardea herodias*), le Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*) et la Grande Aigrette (*Ardea alba*).

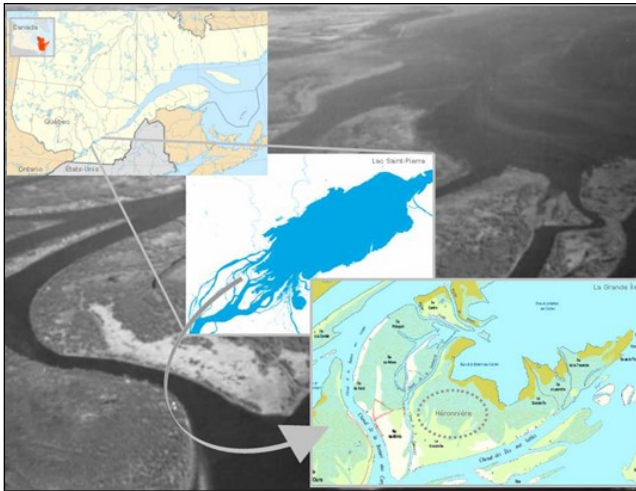


Figure 1. Localisation de la héronnière de La Grande Île (46° 07' N 73° 01' O).

Mesures de protection

La héronnière de La Grande Île est située sur une terre publique et est protégée en vertu de la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune et le Règlement sur les habitats fauniques. En 1992, un territoire d'une superficie de 145 hectares (ha) a été désigné comme le premier refuge faunique au Qué-



Photo 1

bec : le refuge faunique de La Grande Île. Cette désignation a pour but de protéger un site faunique d'importance régionale qui englobe la héronnière, une érablière argentée mature et l'arisème dragon (*Arisaema dracontium*), une espèce végétale menacée au Québec. L'accès y est interdit entre le 1^{er} avril et le 31 juillet afin de ne pas déranger la nidification (Boivin et Côté 2014). Le Ministère est propriétaire de plusieurs lots à proximité du refuge et prévoit son agrandissement afin de mieux protéger les oiseaux et leur habitat.

Particularités de la héronnière

La Grande Île, qui a une superficie d'environ 190 ha, est caractérisée par des peuplements matures d'érable argenté qui sont inondés donc lessivés périodiquement. Le guano de hérons qui, dans d'autres héronnières en milieu forestier, cause la mort de la végétation et, de fait, la disparition de la héronnière est ici évité grâce à la crue printanière qui nettoie le sol et apporte des sédiments riches en matières organiques. Le paysage est donc dominé par des arbres de forte dimension sous lesquels croissent l'onoclée sensible (une fougère) et des herbacées (Boivin et Côté 2014).

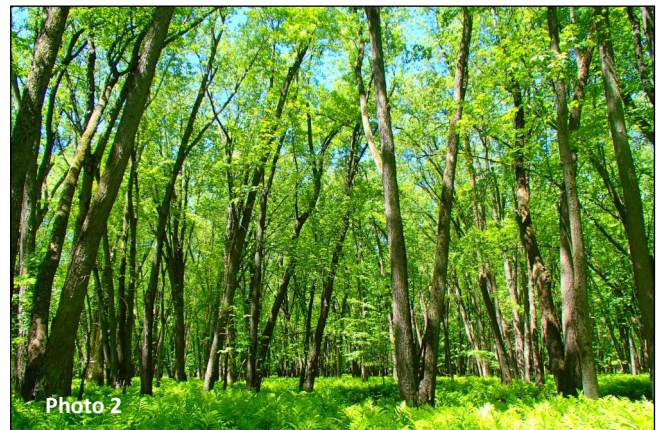


Photo 2

Historique des inventaires

Vingt nids de héron ont été découverts sur La Grande Île en 1975. Les dénombrements de nids par inventaire terrestre ont été faits ensuite de 1977 à 1982. Depuis cette date, le suivi de la héronnière est effectué tous les cinq ans (1986, 1991, 1997, 2001, 2006, 2011, 2018) pour un total de 14 inventaires. Le pro-

tole a été modifié au fil du temps afin d'inclure les paramètres d'habitat. Les informations sur les arbres utilisés comme support (essence, DHP), des protocoles complémentaires été/hiver et le nombre de jeunes dans les nids, par exemple, sont compilés depuis 1986. En 2001, le Ministère a fait une évaluation de l'habitat potentiel disponible et des sources de dérangement possibles.



Photo 3

En 2002, un protocole d'observation du Cormoran à aigrettes à La Grande Île a été mis sur pied pour voir l'influence possible de cet oiseau sur la héronnière (Côté 2003). L'expérience a été répétée à l'été 2005 (Paré 2005) (Boivin et Côté 2014). En 2017, l'inventaire n'a pu être réalisé à cause des hauts niveaux d'eau printaniers. L'inventaire de 2018 a couvert l'ensemble de la héronnière en été seulement.



Photo 4

Protocole d'inventaire

En 2018, l'inventaire s'est effectué sur une période de six jours, du 11 au 19 juin. Selon les journées, entre six et neuf personnes étaient sur place pour former les équipes de travail. Plusieurs bénévoles ont accompagné les équipes du Ministère. Tous les

arbres de la héronnière ont été vérifiés. Chaque équipe était responsable d'un transect d'environ 25 m de largeur. De cette façon, les équipes ne chevauchaient pas les lignes de leurs voisins ce qui a permis de visiter tous les arbres efficacement. Chaque arbre portant déjà une étiquette était observé afin de vérifier la présence de nids pour les trois espèces recensées (Grand Héron, Grande Aigrette ou Bihoreau gris).



Photo 5

Lorsqu'un nouveau support était trouvé, le DHP, la position GPS, l'essence de l'arbre et le nombre de nids de chacune des espèces étaient notés. Une nouvelle étiquette était apposée sur la face nord de l'arbre. Les critères de la présence d'œufs (coquilles au sol identifiées à l'aide des descriptions de l'ouvrage *A Field Guide to Birds' Nest* [Harrison, 1975]), de jeunes ou d'adultes sur le nid et de larges cercles de fientes au sol ont été utilisés pour déterminer le nombre de nids actifs (Côté 2020).

Évolution du nombre de nids

L'évolution du nombre de nids (actifs et inactifs) des trois espèces de hérons apparaît à la figure 2. C'est

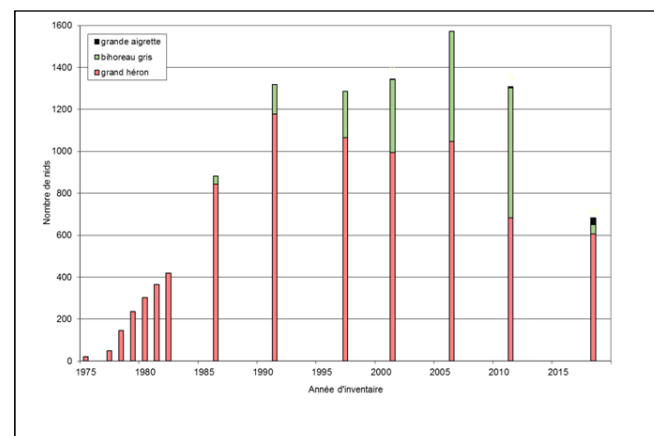


Figure 2. Évolution du nombre de nids (actifs ou non) selon l'année d'inventaire de la héronnière de La Grande Île

en 2006 que le nombre de nids a été le plus élevé. Les Bihoreaux gris, dont le nombre était en constante évolution jusqu'en 2011, ont permis de maintenir la héronnière à plus de 1 000 nids. En 2018, le portrait a changé radicalement avec la perte de 577 nids de bihoreaux, en comparaison avec 2011. La Grande Aigrette est passée de 6 nids en 2011 à 32 nids en 2018. En 2018, le nombre total de nids est de 683 pour les trois espèces (nids actifs : 596) (Côté 2020).

Dynamique de la héronnière

L'expansion de la héronnière en 1991 s'est effectuée vers l'ouest de l'île. En 2011, la héronnière s'étendait aussi vers le nord. Elle occupait une superficie d'environ 22 ha. En 2018, la héronnière a continué son déplacement vers le nord-ouest, mais toute la section est a été abandonnée (figure 3).

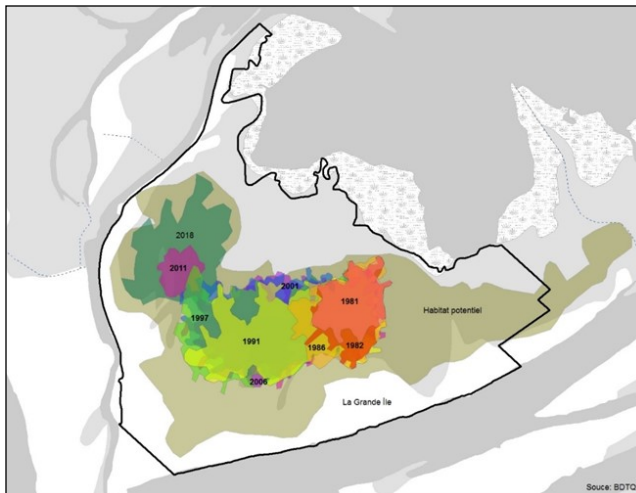


Figure 3. Évolution de la superficie de la héronnière par année et habitat potentiel

En utilisant la même méthode de calcul que les années précédentes, la héronnière occupe maintenant une surface de 20 ha (nids actifs et inactifs). La superficie réelle de la héronnière occupée par les nids actifs en 2018 est de 13 ha. Cette information n'était pas disponible auparavant puisque les inventaires se faisaient en partie l'hiver et en partie l'été, ce qui ne permettait pas de discriminer les nids actifs sur l'ensemble de la héronnière (Côté 2020).

Les sources potentielles de dérangement

Plusieurs sources de dérangement ont été observées lors de l'inventaire de 2018 : un citoyen qui se déplace dans la héronnière durant la période interdite, deux sentiers de VTT et la présence nouvelle des Urubus à tête rouge (*Cathartes aura*). Plusieurs urubus

en vol au-dessus des nids ou en attente sous ceux-ci ont été observés. La population de Pygargues à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) a connu une forte augmentation depuis presque 20 ans (ÉROP 2019). L'espèce est de plus en plus observée dans l'archipel. Cet oiseau piscivore se nourrit également d'oisillons. Aucune observation de prédation ou de dérangement n'a toutefois été faite. Lors de l'inventaire, de nombreux signes de présence (fèces) de raton laveur ont été observés au pied des arbres supports. Ce mammifère est considéré comme un prédateur des stades œufs et jeunes du Grand Héron (Lopinot, 1952; Hjertaas, 1982) (Côté 2020).

Discussion

En 2018, la tendance à la baisse amorcée en 2011 pour le Grand Héron s'est poursuivie. Le nombre de nids est passé de 682 à 607. Quelques nids identifiés comme étant ceux du Grand Héron en 2011 étaient peut-être ceux de la Grande Aigrette puisqu'une partie de la héronnière n'a été visitée qu'en hiver. Cette nuance ne peut expliquer à elle seule cette différence de 75 nids. La tendance à la baisse correspond aux observations faites à l'échelle provinciale et nationale.

Au Québec, les résultats obtenus lors de l'inventaire provincial des héronnières de 2017 démontrent que le nombre de colonies connues est relativement stable. Cependant, le même inventaire indique que le nombre moyen de nids actifs par héronnière est le plus bas jamais recensé (Beaupré, données non publiées). Environnement Canada attribue en partie la baisse des populations de hérons depuis les années 70 à la diminution des amphibiens (Environnement Canada 2019). Sur La Grande Île, il y avait, jusqu'à récemment, une augmentation de l'occupation par le Grand Héron. Aucune donnée récente sur la situation des amphibiens n'est disponible pour le secteur du lac Saint-Pierre.

La baisse est plus importante pour les bihoreaux puisqu'il n'y avait que 44 nids en 2018 (621 en 2011). Ces données correspondent aux présences observées il y a 30 ans sur La Grande Île. Selon le *Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, les fluctuations sont fréquentes pour cette espèce. Celle-ci semble quitter un endroit sans raison particulière (Toussaint 2019). C'est peut-être son caractère opportuniste et généraliste qui lui permet cela.

La Grande Île, qui est nettoyée tous les printemps par les crues, est peu touchée par l'accumulation des fientes des oiseaux. Les arbres ne sont pas effeuillés et semblent en santé. À part quelques zones de chablis, aucune modification importante de l'habitat, qui pourrait expliquer le départ des bihoreaux, n'a été observée (Côté 2020).

Conclusion

L'inventaire de 2018, réalisé en été seulement, a permis d'obtenir une image plus juste de la situation de la héronnière de La Grande Île. L'inventaire d'hiver ne permettait pas d'obtenir une donnée exacte du nombre de nifs actifs. Les informations sur les nids actifs et les plates-formes pouvaient être confondues.

Les nids ont été déplacés au fil des ans pour une raison inconnue, toujours dans la même direction. Il sera intéressant de voir au prochain inventaire quel espace sera utilisé puisque les oiseaux étaient, en 2018, à la limite de l'habitat propice sur cette île et que les bihoreaux sont pratiquement absents.

*Ce texte a été rédigé à partir d'extraits des rapports de Boivin et Côté 2014 et Côté 2020.

Remerciements

Un grand merci aux ornithologues bénévoles qui nous donnent un coup de main à chaque inventaire!

Références

Boivin, V., et C. Côté. 2014. *Inventaire de la héronnière de La Grande Île, Archipel du lac Saint-Pierre, 1975 à 2011*. Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, Direction de la gestion de la faune de Lanaudière et des Laurentides. 40 pages

Côté, A. 2003. *Rapport sur l'observation du cormoran à aigrettes à la Grande Île, pour la Société de la faune*

et des parcs du Québec. Direction régionale de Lanaudière. 43 p.

Côté, C. 2020. *Inventaire de la héronnière de La Grande Île, Archipel du lac Saint-Pierre, 2018*, Direction de la gestion de la faune de Lanaudière et des Laurentides, Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, 16 p. et annexes

Environnement Canada. 2019. *Situation des oiseaux au Canada 2014* [En ligne] [<https://faune-especes.canada.ca/situation-oiseaux/index-fra.aspx?sY=2014&sL=f>].

Équipe de rétablissement des oiseaux de proie du Québec. 2019. *Bilan du rétablissement du Pygargue à tête blanche (Haliaeetus leucocephalus) au Québec pour la période 2002-2018*, Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, Direction générale de la gestion de la faune et des habitats, 44 p.

Harrison, H. 1975. *A field guide to birds' nest*, Houghton Mifflin Company, Boston, 257 p.

Hjertaas, D. G. 1982. "Great blue herons and raccoons at Nicolle Flats", *Blue Jay*, 40:36-41.

Lopinot, A. C. 1952. "Raccoon predation on great blue herons", *The Auk*, 68:235.

Paré, B. 2005. *Observation du cormoran à aigrettes à la Grande Île, pour la Société de la faune et des parcs du Québec*. Direction régionale de Lanaudière. 14 p.

Toussaint, D. 2019. « Bihoreau gris », p. 276-277 dans *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* (Robert, M., M. H. Hachey, D. Lepage et coll.), Regroupement QuébecOiseaux, Service canadien de la faune (Environnement et Changement climatique Canada) et Études d'Oiseaux Canada, Montréal, xxv + 694 p.

Photos 1 à 5 : MFFP

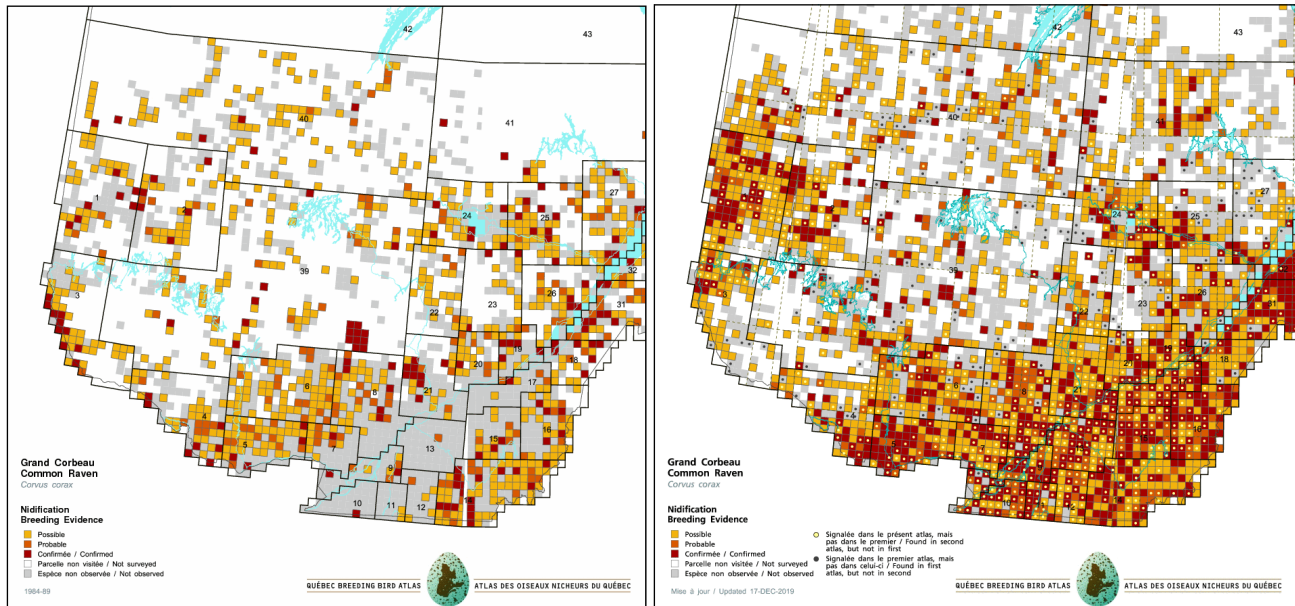


Daniel Jauvin : Grand Héron

Maître Corbeau, sur un silo perché, tenait dans son nid un œuf ...

Par Bernard Dugas et Pierre Papineau

Longtemps, le Grand Corbeau a été considéré comme un résident permanent rare au Québec. Cette rareté faisait qu'il n'y a pas si longtemps, pour observer l'espèce dans Lanaudière, il fallait se déplacer vers les régions forestières du Piedmont et du Plateau. Le deuxième "Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional" nous informant que sa probabilité d'observation étant devenue très élevée partout, il nous est apparu intéressant au printemps 2019 de tenter de documenter le phénomène de sa nidification dans les régions agricoles de La Plaine et des Terres-Basses.



Cartes de répartition du Grand Corbeau. À gauche les résultats du premier atlas (1984-1989) et à droite ceux du second (2010-2014). Nidification confirmée dans 214 parcelles québécoises lors du 1^{er} Atlas et dans 819 parcelles lors du 2^e. On peut constater la rareté de sa nidification dans la vallée du Saint-Laurent lors du premier Atlas.

Le territoire de Lanaudière, couvrant selon les estimations du MAPAQ près de 2 066 Km², certains secteurs n'ont pu être couverts. Toutefois la quasi-totalité des secteurs où dominent les cultures « maïs/soya », l'élevage porcin et la production laitière furent répertoriés.

Généralement décrite comme une espèce méfiante qui évite l'homme, le Grand Corbeau pouvait éprouver de la difficulté à occuper le territoire agricole de Lanaudière et on aurait pu penser que la proximité de l'activité humaine puisse affecter la nidification de l'espèce. Or il n'en est rien. Notre recherche a démontré que beaucoup de ces derniers nichent volontiers relativement près des résidences humaines, des routes, voies ferrées et de fermes nombreuses et diversifiées. Plusieurs facteurs pourraient expliquer son rapprochement des territoires habités et sa recherche de nourriture n'y est pas étrangère.

Le Grand Corbeau étant omnivore et souvent nécrophage (comme la plupart des corvidés), les déchets domestiques dans les sites d'enfouissement et les nombreuses carcasses d'animaux le long des routes expliquent probablement cette nouvelle adaptation.

Notre exploration du territoire a permis de recenser plus d'une trentaine de nids de Grands Corbeaux. Elle a également révélé que plus de 67 % de ces nids, occupés comme inoccupés, ont été construits sur des silos.

Le tableau de la page suivante illustre le fait que le Grand Corbeau est un généraliste de l'habitat, nichant également sur des falaises, des parois de carrières ou des pylônes de lignes de transmission.

Nous savons déjà que l'espèce niche également dans les arbres (surtout des conifères), phénomène rarement observé toutefois. Les boisés de feuillus dominant le sud de Lanaudière, il est à se demander si le choix de sites anthropiques (carrières, silos, pylônes) pourrait avoir remplacé les conifères.

Type de structure dans Lanaudière	Nombre de nids
Falaises	1
Carrières	3
Silos	23
Pylônes	5
Tours et réservoirs	0
Arbres	0
Non précisés*	2
TOTAL	34

Les distances de la route et des habitations n'ont pas été relevées par notre inventaire. Toutefois, à tout le moins pour tous les Grands Corbeaux résidents des silos, à cause de l'organisation en rangs de la campagne québécoise, il est facile d'en conclure à une "grande proximité" avec les activités agricoles. De plus, les occupants des parois de carrières se rencontrent généralement à proximité d'activités industrielles intenses. Dans de nombreux cas, il nous a semblé à quelques occasions, qu'à moins d'être harcelés physiquement, de nombreux oiseaux semblaient montrer une grande capacité à faire face à un contact étroit avec l'activité humaine.

Historiquement le Grand Corbeau a vu ses effectifs augmenter de façon importante dans les milieux urbains et périurbains au cours des deux dernières décennies. En 2002, on pouvait observer sa nidification dans les carrières de Lanaudière offrant des parois rocheuses, un habitat qui ressemble de près à celui occupé en milieux naturels. Plusieurs carrières du sud de Lanaudière étant en opération depuis au moins 50 ans, le Grand Corbeau a probablement utilisé ces sites avant les silos pour nicher. Pour ces derniers, nous ignorons en quelle année le 1^{er} silo fut « corbeaunisé » dans Lanaudière mais ce phénomène de-

vrait correspondre à son relatif abandon par les cultivateurs pour des installations industrielles vers la fin du siècle dernier. Ils deviennent donc plus disponibles en nombre pour le Grand Corbeau **qui retrouve ainsi la tranquillité voulue pour sa nidification.**



Plusieurs études ont révélé que le Grand Corbeau est fidèle à son site de nidification pendant de nombreuses années. Ici, le concept de "site de nidification" suggère une certaine permanence de l'occupation d'un lieu par le Grand Corbeau. Nous savons que, dans un site de nidification, un même nid peut être réutilisé pendant plusieurs années par un même couple et que si certains couples peuvent parfois nicher dans des nids différents au cours d'années successives, la plupart des oiseaux choisissant de construire ces nids alternatifs dans un rayon de 0,5 km. Dans l'Utah notamment, certains sites de nidification auraient été occupés pendant plus de 40 ans et en Virginie certains sites ont été documentés comme étant actifs chaque année pendant près de 14 ans.

Pour ce qui est de Lanaudière, à l'exception des Grands Corbeaux nichant dans les carrières, il n'a pas été possible d'établir de longs historiques, mais seulement une ancienneté toute relative de l'occupation de certains lieux. En considérant la très grande proximité de nids complets occupés et inoccupés comme un indicateur de l'ancienneté d'occupation d'un site, **sept sites** ont été identifiés dans le territoire agricole de Lanaudière. En ce qui concerne les Grands Corbeaux nichant dans les carrières, nous disposons davantage d'observations et certains sites de nidification sont reconnus fort anciens. C'est ce que révèlent les observations recueillies lors du suivi du Faucon

* Certains rapports ne précisait pas le type de structure sur lequel étaient construit les nids. Mais, visités par la route, il est fort à parier que la plupart des nids étaient construit sur des silos.

pèlerin dans les carrières de Lanaudière par quelques membres de la SOL. Elles montrent que, dès le début de ce suivi en 2002, le Grand Corbeau nichait déjà dans ces sites.



© Bernard Dugas

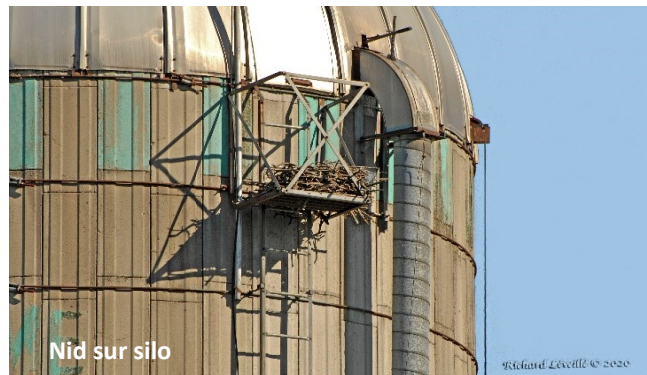
Oeufs de grand Corbeau

Nos recherches ne nous ont pas permis d'établir une distance moyenne entre nids actifs pour le territoire de Lanaudière. Toutefois, la plus courte distance mesurée entre nids actifs a été de 2.3 km. Nous n'avons pas idée de la densité de population du Grand Corbeau dans Lanaudière et nous n'avons pu mesurer dans ce travail que la densité de nidification de quelques secteurs. La plus forte densité de nidification tournait autour de 1 nid pour un peu plus de 10 km². En comparant ce résultat avec ceux obtenus par des études effectuées en Virginie et en Angleterre, nous serions tout près pour ces secteurs d'une forte densité de nidification pour l'espèce, soit probablement aux limites de tolérance de proximité entre couples nidifiant. Une telle densité apparaît révélatrice du potentiel d'alimentation important de Lanaudière pour le Grand Corbeau.

Si, dans certaines parcelles de Lanaudière, nous avons affaire à des densités de nidification relativement fortes, certains secteurs de la recherche se sont

révélés vides de nids de Grands Corbeaux. C'est le cas du secteur Nord du rang York et de celui voisin de Saint-Norbert de la MRC d'Autray. Pourtant voisins immédiats du domaine forestier de Lanaudière, comportant une abondance de silos, de tours, de réservoirs et de pylônes, ils apparaissaient au départ être les plus prometteurs pour la nidification de l'espèce.

Une plus grande quantité de silos encore utilisés dans ces secteurs pourrait en être la cause, la présence accrue du Grand Corbeau en milieu agricole étant probablement, pour une bonne part, liée à leur sous-utilisation depuis plusieurs années pour des productions de soya et de blé d'inde.



Nid sur silo

Richard Leveillé © 2020

Une compréhension de la localisation d'une population nécessite une connaissance de la relation entre l'utilisation de l'habitat et les paramètres démographiques. Deux **composantes de l'environnement** susceptibles de conduire à l'occupation d'un endroit particulier par des Grands Corbeaux ont été retenues: la proximité de cours d'eau et de boisés. Ce travail a été mené par une cartographie des nids de Grands Corbeaux au moyen de Google Earth. Cet exercice a montré que près de trois quarts des couples en zone agricole ont choisi, comme critère premier de nidification, d'établir leur nid à moins d'un kilomètre d'un boisé de ferme alors que moins de la moitié ont considéré la proximité d'un cours d'eau.

La limite sud du Piedmont, une zone vallonnée, constitue grosso modo le début du domaine forestier de Lanaudière. Nous avons comme hypothèse que, situés plus proche, les secteurs agricoles voisins devraient comporter un plus grand nombre de nids que les secteurs éloignés. Or, la cartographie des nids actifs sur Google Earth n'a pas permis d'établir une telle corrélation.

CHAUSSURES
Durand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774



436, boul. Manseau, Joliette | chaussuresdurand@videotron.ca

Nous n'étions pas présents sur le terrain tôt au printemps pour effectuer des observations lors de la construction ou de l'occupation des nids. Nous avons toutefois pu noter un important décalage, un mois, entre les départs observés par certaines couvées (24 mai à Saint-Roch-de-l'Achigan contre la toute fin de juin à Sainte-Élisabeth) alors que le calendrier de nidification pour le sud du Québec de l'Atlas des oiseaux nicheurs donne la première de juin comme dernière semaine de l'année au cours de laquelle une présence au nid a été observée. La photo du nid de l'Île Dupas ci-dessous montre des oisillons encore en nourrissage le 10 juin et illustre notre propos.



Nid construit sur silo (Île Dupas) 10 Juin 2019

Nous savons que l'envol des jeunes du nid peut varier d'une nichée à l'autre, plusieurs impondérables pouvant jouer, affectant la construction d'un nid ou son occupation tardive et retardant la ponte.

En conclusion

Le Grand Corbeau est bien présent dans la région agricole de Lanaudière où beaucoup de ces derniers

nichent volontiers relativement près des résidences, des routes, voies ferrées et des fermes. Si, comme en Virginie, les Grands Corbeaux sont principalement des résidents de falaises, ceux de Lanaudière sont principalement des nicheurs sur des silos. Le corbeau est très présent dans les parois de carrières de la région malgré la proximité d'activités de types industrielles. Dans ces deux types d'habitats, le Grand Corbeau y a pris ses habitudes et il occupe des sites de nidification depuis parfois de nombreuses années.

Limites de l'étude

Cette étude ne couvre pas l'entièreté du territoire agricole de Lanaudière. Elle exclut en effet des secteurs agricoles compris dans le Piedmont, tels les secteurs de Saint-Jean-de-Matha et de Saint-Gabriel-de-Brandon.

Il n'a pas été possible de couvrir par les techniques habituelles du recensement toutes les régions visitées (c'est-à-dire : découper le territoire en secteurs d'inventaire de superficies comparables, dresser une liste exhaustive des structures de nidification à visiter pour chacun des secteurs, élaborer un questionnaire à remplir pour chaque nid observé) de sorte qu'il fut impossible de mener une étude démographique pour l'ensemble du territoire.

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier **Luc Gauthier**, **Richard Léveillé** et **Pierrette Gaudet** pour leur importante contribution dans la localisation de sites de nidification pour l'ensemble du territoire agricole dans le sud de Lanaudière.

Les indiens du Sud-Ouest américain estimaient grandement le Grand Corbeau auquel ils attribuaient de grands pouvoirs.

Des légendes racontent que certains sorciers (Navajos, Yaquis) avaient le pouvoir de se changer à volonté en Grand Corbeau. Celui-ci figure sur les totems des indiens de l'Ouest canadien.



EN PRENANT LE CAFÉ AVEC BERNARD DUGAS

Par Marcel Harnois



Photo : Marcel Harnois

Le hasard fait bien les choses pour les ornithologues de Lanaudière. C'est par hasard que Bernard s'est découvert une passion pour les oiseaux en partageant la vie de Pierrette; par hasard qu'il a compris que les Buses à queue rousse qui survolaient sa voiture suivaient une route de migration annuelle passant par le SORL; par hasard également qu'il découvre grâce à un voisin que des urubus nichent dans une érablière pas très loin de chez lui. La fée aviaire lui a jeté un bon « SORL », ce qui nous permet d'avoir parmi nous un ornithologue averti toujours prêt à partager une passion qui est loin de s'éteindre. Ce sont tous ces hasards que Bernard a bien voulu nous faire partager dans les lignes qui suivent.

Bernard, par quel hasard l'ornithologie est entrée dans ta vie pour en devenir... j'allais dire une fixation, mais disons, une passion?

On dit souvent « c'est que femme veut Dieu le veut ». Pierrette avait une petite flamme bien allumée pour les oiseaux. Ni l'un ni l'autre n'étions membres de la SOL à cette époque. Avec des jumelles usagées, nous avons peu à peu fait des sorties ensemble sur le terrain.

Tout cela a débuté dans les années 80. Ma première sortie avec la SOL était guidée par Carl Savignac dans une érablière en périphérie de Joliette afin d'aller observer, entre autres, un nid de Buse à épaulettes. C'était en avril, on gelait. Pierrette et notre fille de 10 ans étaient de la sortie. Ce fut le début de mes virées en forêt.

Mon adhésion à la SOL remonte, si je me souviens bien, à 1986. Je souhaitais alors profiter des sorties de la SOL pour écouter et apprendre les chants d'oiseaux.

Mais qu'est-ce qui t'intéressait chez les oiseaux?

Je trouvais les oiseaux beaux, même si leurs chants m'étaient incompréhensibles. Comme le disait Claude Ducharme dans ses envolées mémorables, « l'oiseau, c'est un poème emplumé ».

Lors de la cueillette des données pour la rédaction du premier Atlas, Desneiges Perreault, alors présidente de la SOL, avait demandé aux membres de fournir des mentions ornithologiques au sujet d'espèces qu'ils avaient observées lors de sorties sur le territoire de Lanaudière. Ouais! Je dirais que la piqûre, je l'ai eue à ce moment-là. Je trouvais que ce loisir avait l'air sérieux, même s'il était sans prétention scientifique.

Comment vois-tu l'ornithologie?

Je sais que les livres sont importants en ornithologie, mais personnellement les sorties individuelles ou en petits groupes sont nécessaires. Dans une sortie de groupe on se fie à l'animateur pour trouver l'oiseau et l'identifier. Ma base est la suivante : quand t'es seul dans le bois, que tu cherches dans ton guide-terrain et qu'avec patience, tu identifies ton chanteur, tu ne l'oublies pas. Ceci dit, au fil des années j'ai souvent guidé des sorties de la SOL et l'émerveillement des observateurs qui découvrent un nouvel oiseau est toujours beau à voir.



Peux-tu nous révéler ta méthode pour apprendre et retenir tous les chants que tu entends?

Ma méthode? Ce n'est pas compliqué, il faut faire du «bush», petit clin d'œil à Pierre Boissonneault avec qui j'ai effectué de nombreuses sorties dans les boisés de Sainte-Marie-Salomé. Lorsqu'il me voyait emprunter un secteur pour le moins « broussailleux », Pierre s'écriait : « y faut toujours faire un peu de « bush » quand on sort avec lui ». Je disais donc, faut faire du « bush », du terrain, se salir les mains et parcourir l'habitat des oiseaux malgré la présence de moustiques.

L'ornitho est un «sport» qui s'apprend à la dure. Plus tu passes de temps à regarder, à écouter un oiseau qui chante et à observer son habitat, plus le lien se fait automatiquement entre ces éléments. Aller en forêt seul ou avec 2-3 personnes, c'est ma recette pour connaître les oiseaux et apprendre leur chant.

Si une paruline chante, mais que tu ne la vois pas, pour sauver du temps tu fais le focus avec la jumelle sur l'arbre où elle se trouve, et lorsqu'enfin tu la découvres, tu es déjà prêt à observer ses caractéristiques tout en écoutant sa mélodie.

Sur le terrain, souvent c'est un concert pour ne pas dire une cacophonie qui t'accueille. Si un chant t'intrigue, tu tentes de l'isoler en faisant abstraction des autres chants et tu te concentres totalement sur ce chant inconnu. C'est ainsi qu'un jour j'ai réalisé que je connaissais le chant d'un bon nombre d'espèces.



Photo : Marcel Harnois

Quelle a été ta plus belle découverte?

Euh! Il y en a trop! Je ne me rassasie jamais d'observer la Paruline à tête cendrée et le Piranga écarlate; suis toujours content d'entendre le Passerin indigo, mais je dirais que la découverte des Dendrocrynes à ventre noir, le 6

juin 1993, reste une découverte marquante. Ces canards considérés « raretés » en terres québécoises m'avaient révélé que des observateurs étaient assez « mordus » pour venir d'un peu partout au Québec pour voir ces oiseaux posés près de Berthierville.

Tu as collaboré à l'inventaire du 2^e Atlas; qu'est ce que tu retiens de cette expérience?

J'étais assistant-responsable régional pour la production du 2^e atlas. Je dois dire que la SOL a fait une percée remarquable à cette occasion en rassemblant plus de 30 bénévoles. A mon avis, aucun autre club d'ornithologie n'a réuni autant d'observateurs bénévoles pour effectuer des inventaires aviaires partout dans Lanaudière et dans deux régions limitrophes. Ce fut une expérience enrichissante tant au plan ornithologique qu'au niveau des ententes avec la Sépaq pour loger les ornithologues dans les Parcs et Réserves de Lanaudière.

Tu fais allusion parfois aux routes avec des points d'écoute, comment cela fonctionne-t-il?

Je fais le BBS (Breeding Bird Survey ou Relevé d'Oiseaux Nicheurs) depuis 2004. Il s'agit d'un trajet de 39,2 km avec 50 arrêts à tous les 800 mètres afin d'identifier pendant 3 minutes tous les oiseaux entendus ou vus. La personne qui t'accompagne note tes observations sans pouvoir t'aider. Le trajet que l'on fait une fois par année débute une demi-heure avant le lever du soleil. Ce Relevé d'Oiseaux Nicheurs se tient dans toute l'Amérique du Nord et s'effectue généralement en juin. On compte au-delà de 600 routes (RON) au Canada et environ 120 au Québec.

D'autres inventaires à ton actif?

Parmi les autres inventaires auxquels j'ai participé, il y a ceux des bassins versants du Ruisseau Vacher, des rivières L'Assomption et Achigan pour la CARA et celui de la rivière Bayonne. Je voudrais profiter de l'occasion pour lever mon verre de café à la santé des cinq autres membres de la SOL qui ont participé durant quatre ans aux inventaires du ruisseau Vacher. Leur générosité a permis d'établir un solide lien entre la SOL et l'UPA Lanaudière. Cette association s'est d'ailleurs renouvelée lors de la réalisation d'autres projets dont celui du Comité Hibou blanc.

Tes présences au SORL et dans les carrières afin d'assurer le suivi du Faucon pèlerin ou encore dans les érablières pour le suivi des Urubus à tête rouge ne passent pas inaperçues, qu'est-ce qui t'intéresse tant chez les oiseaux de proie?

Ce sont des oiseaux majestueux, un peu mystérieux, puissants, au sommet de la chaîne alimentaire. Mais tous ces suivis ont par ailleurs une certaine « prétention » scientifique. Il y a quelques années, le Faucon pèlerin était considéré comme une espèce en danger d'extinction. Aujourd'hui on constate que l'espèce est en net progrès; les

nombreux observateurs bénévoles ayant effectué ces suivis peuvent en témoigner.

Les oiseaux de proie sont parfois des mal aimés parce qu'ils se nourrissent abondamment de passereaux. C'est ainsi dans la chaîne alimentaire aviaire, on n'y peut rien. Le jour où les oiseaux de proie iront mal ou déclineront, faudra s'inquiéter de ce qui pourrait arriver à l'humain, installé en quelque sorte sur le barreau suivant de « l'échelle alimentaire ».

Mais pourquoi l'Urubu à tête rouge?

Les urubus, c'est une autre histoire. On voyait parfois des jeunes en vol à l'automne, mais on ne trouvait jamais de nid jusqu'à la rencontre d'un voisin qui m'avait téléphoné pour me dire qu'un urubu nichait dans la cabane de l'érablière qu'il exploitait. Il me conduisit sur les lieux et je constatai rapidement qu'il avait vu juste.



Photo : Pierre Boissonneault

Comme on dit, « l'occasion fait le larron ». J'ai continué à visiter cette cabane, puis en ai cherché d'autres. J'en ai finalement trouvé cinq qui abritaient des urubus en période de nidification. J'ai rapidement « aimé » l'Urubu à tête rouge probablement parce que sous une apparence peu attirante aux yeux de certains observateurs se cache ni plus ni moins un « cours 101 » de vol aérien.



Photo : Marcel Harnois

Comment vois-tu l'évolution de l'ornithologie au Québec et dans Lanaudière?

L'intérêt pour les oiseaux est de plus en plus marqué au fil des années. Il y a 40 ans, il n'y avait pas grand monde qui installait des nichoirs et nourrissait les oiseaux. Aujourd'hui, il y a plein de gens qui font de l'observation sans être membres d'un club et entrent leurs observations sur eBird. Souhaitons qu'ils puissent conserver leurs connaissances aviaires plus longtemps que la rapidité avec laquelle elles furent acquises.

Et l'avenir?

Si l'on pense à l'avenir, on pourrait distinguer l'ornithologie de l'observation des oiseaux. Le côté agréable de l'observation vient avec le respect des espèces qui nous entourent, ce qui se traduit par exemple par le fait de mettre une clochette à son chat lorsqu'il sort dans la cour ou, lors d'aménagements paysagers, choisir des plantes propices aux oiseaux tant au niveau des graines que de l'habitat qu'elles offrent, etc.

En un mot, je dirais que l'observation des oiseaux se jumelle bien avec le vélo, les voyages, la marche et offre la possibilité de réduire l'empreinte écologique.

Merci Bernard

Voisin



Depanneur Shell St-Paul

800, Boul. de l'Industries, St-Paul, Qc J0K 3E0
Tél.: 450 394-4439 • Fax: 450 394-4473

Depanneur 350

350, Boul. Antonio-Barrette, Notre-Dame-des-Prairies, Qc J6E 1G2
Tél.: 450 759-8364 • Fax: 450 759-7241

Depanneur Paulo

1255, St-Pierre sud, Joliette, Qc J6E 0T7
Tél.: 450 756-6854 • Fax: 450 756-1983

Le spectacle fascinant d'un groupe de Jaseurs boréaux au Parc des Champs-Élysées de Notre-Dame-des-Prairies

Par Bernard Cloutier



Johanne Arsenault
Jaseur boréal

Avec son masque noir, sa huppe au vent et ses ailes cendrées marquées de blanc, le Jaseur boréal s'avère l'un de nos oiseaux les plus racés. Il se distingue du Jaseur d'Amérique par ses sous-caudales marron, l'absence de jaune sur son ventre et une taille légèrement plus grande. La présence de cette merveille ailée dans le sud du Québec est irrégulière. Certains hivers, il trouvera sa nourriture dans son aire nordique et ne se déplacera pas vers les terres plus méridionales.

La présence d'un regroupement important de Jaseurs boréaux durant une vingtaine de jours (21 octobre au 11 novembre 2020) au Parc des Champs-Élysées de Notre-Dame-des-Prairies s'avère un phénomène digne d'intérêt. Plusieurs membres de la SOL et moi avons eu la chance d'observer sous toutes ses coutures ce magnifique oiseau. Certains jours, des groupes atteignant 350 oiseaux ont été notés sur eBird.

Un peuplement important d'arbres fruitiers explique la présence d'une telle concentration d'oiseaux en ce lieu. La rapidité surprenante de sa digestion, environ 30 minutes, et la grande quantité d'eau dans les fruits obligent l'oiseau à consommer beaucoup de nourriture afin d'assurer sa survie. Chaque jour, il doit manger plus du double de son poids. Cette boule de plume qui pèse quelque 55 grammes (en moyenne) doit donc consommer au moins 110 grammes de fruits et de baies pour rester en vie.

Depuis le début de ma passion d'observer les oiseaux, il y a quelque 50 ans, je n'avais jamais contemplé un tel spectacle de la part des Jaseurs boréaux.

Message du Ministère des forêts, de la faune et des parcs

Les oiseaux de proie ont besoin de repos, admirez-les sans les déranger! Vous avez repéré un magnifique oiseau, et vous voulez le prendre en photo ou l'admirer de près? Vous le nourrissez, vous utilisez un enregistrement ou vous faites du bruit pour le faire réagir afin d'obtenir le meilleur cliché? Attention! Ces comportements sont nuisibles pour les oiseaux de proie nocturnes comme la plupart des hiboux et les chouettes qui ont besoin de sommeil durant le jour. Ils pourraient les mener à l'épuisement, et même leur être fatals.



© Stéphane Déry

Pour préserver le bien-être de ces oiseaux que nous trouvons si beaux, il faut éviter :

- ◆ les dérangements répétés, particulièrement lors d'une période habituelle de repos;
- ◆ le stress causé par diverses stimulations;
- ◆ les sorties durant des conditions météorologiques difficiles.

Les personnes qui désirent s'adonner à l'observation et à la photographie d'oiseaux devraient rester à bonne distance des oiseaux et respecter certaines règles telles qu'éviter de déranger, de faire réagir ou de pourchasser un oiseau et agir en tout temps avec retenue. Et ce, pour préserver la vie de nos oiseaux. Merci de votre collaboration!

Analyse saisonnière Hiver 2020 - 2021

Par Bernard Dugas

On pourra prétendre que chacune des quatre saisons est différente mais en consultant les données statistiques il faut chercher longtemps pour trouver une réelle distinction aviaire entre les espèces observées au **printemps, à l'été et à l'automne.**

Dans le second cahier de L'AVIFAUNE DE LANAUDIÈRE, on indique qu'il y a 116 espèces dont la présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Pour la grande majorité d'entre elles, leur présence se résume ainsi : bouffe, gîte, ponte, élevage de jeunes et migration de retour avec la marmaille vers leur sud de provenance, la plupart du temps avant la chute de la 1^{ère} feuille.



Denis Allard : Sizerin flammé

C'est toujours avec un pincement au cœur que l'observateur assiste aux départs groupés d'oiseaux ayant égayé son été. Il place alors yeux et espoirs vers les oiseaux qui vivent dans le nord du Québec. Si ce groupe de 20 ailés « pas frileux », classés dans la catégorie des espèces dont la présence est prévisible 3 saisons (à l'automne, à l'hiver et au printemps) mais imprévisible à l'été (AHP) est majoritairement composé d'espèces affichant des couleurs vives, on doit se rappeler qu'elles ne viennent pas dans Lanaudière pour les beaux yeux de ses habitants. Alors c'est quoi l'affaire...

De la bouffe, encore et toujours la bouffe, voilà ce qui guide nos espérés colorés. Bouffées d'hormones et nidifications? Pas question, c'est déjà fait quelques mois plus tôt pour eux aussi. Et dans un premier temps, la nourriture de leur coin d'pays. En quelque sorte, du « menu local »; on a beau avoir une cervelle d'oiseau, pourquoi voler vers le sud si cônes et graines sont aussi abondants en Minganie qu'en Matawinie.

En réalité, c'est la disette alimentaire là-haut et non le goût du voyage qui incitera ces oiseaux à descendre dans le sud, souvent un hiver sur deux, à la recherche de nourriture qu'ils glanent ici et là, y compris dans nos mangeoires chargées à bloc.

Certes, dans un autre groupe d'oiseaux de 58 espèces, sorte d'amalgame de résidents permanents et de prévisibles classés « 4 saisons » (**PÉAH**), s'en trouvent plusieurs qui égayent nos hivers. Notamment la Mésange à tête noire, la confrérie de certains pics et les nasillardes sitelles sur qui on peut toujours compter pour animer mangeoires et sorties.

Il faut toutefois mentionner qu'environ 50% des oiseaux de ce groupe ont peu ou très peu de « H » dans le corps. Seuls quelques restants de bouffe ou un début décembre tempéré pourront les retenir quelque peu, mais vient le jour où ils n'en peuvent plus et passent les frontières pour revenir guillerets au printemps.

Ce bref résumé avait pour principal objectif d'illustrer que l'hiver ne peut être comparé qu'à une seule saison, **i.e. l'hiver.** C'est la saison des incertitudes, saison des questions climatiques existentielles, période de festivités, de repas mijotés avec délicatesse pour la visite qui, qui ... parfois ne vient pas sans qu'on sache trop pourquoi ...

Mais c'est aussi la saison idéale pour l'observateur ayant battu campagne et boisés depuis le printemps pour débusquer des raretés, d'être « zen » en espérant que ses mangeoires seront dévalisées régulièrement. Entre 2 remplissages, il circulera sur les routes de Lanaudière plutôt confiant de voir le mythique Harfang des neiges, des volées de Plectrophanes des neiges ou quelques rapaces dont l'identification peut s'avérer ardue. Et comme la notion de traçabilité est importante pour lui, il prendra quelques routes longeant les sites d'enfouissement pour vérifier si les 3 espèces de goélands nordiques ont encore trouvé le site où ses « vidanges PÉAH » sont entreposées pour toujours.

Et si par hasard au retour vers sa chaude demeure quelques Perdrix grises l'auront surpris et « fait sa journée », l'observation de cette espèce maintenant rare en toutes saisons l'aura réconcilié avec la rudesse de l'hiver.

Analysons maintenant les statistiques de l'hiver 2019-2020 couvrant la période du 1^{er} décembre 2019 au 29 février 2020. On était alors loin de se douter que cette journée « boni », à tous les 4 ans, précéderait de peu la saga Covid-19 qui se poursuit toujours en cette fin d'année.

Hiver	Nb d'observateurs	Nb. de feuillets	Nb. d'espèces observées	Nb. de mentions	Nb. d'heures d'observations
2014-15	121	624	79	3 575	611
2015-16	166	984	96	6 469	966
2016-17	166	895	92	5 092	777
2017-18	148	1 255	92	7 318	1 349
2018-19	217	1 504	90	8 231	1 262
2019-20	318	1 743	94	8 957	1 331

Le nombre de feuillets continue d'augmenter avec un total de 1 743 ainsi que le nombre de mentions (8 957). Janvier remporte la « palme » de l'effort mensuel d'observation à plusieurs niveaux (feuillets, mentions, localités parcourues, etc., etc.). Il est probable que les virées annuelles pour voir le harfang, vedette hivernale toujours très courue, expliquent ces augmentations.

Ah! les oiseaux vedettes... !! Nous reparlerons justement en fin d'analyse d'une autre vedette aviaire qui fit plier les genoux à une foule de bipèdes durant 6 semaines l'hiver dernier.

Si chercher l'oiseau pendant trois saisons est généralement une question d'habitats, une fois l'hiver à nos portes cette recherche devient plutôt une question de sites. Non pas que tous les oiseaux résidents permanents fuient leur habitat habituel, mais la combinaison « épaisseur de neige, froidure et engelures » aura tôt fait de ramener l'observateur moyen à sa voiture qui le conduira aux abords des rares sites faisant portes ouvertes l'hiver durant.

Lanaudière comptant quelques cours d'eau qui gèlent tardivement, deux importants sites d'enfouissement et plusieurs étangs municipaux d'épuration, on ne se surprendra pas que ce soit aux abords de ces endroits qu'on retrouve les plus grands nombres d'oiseaux et souvent les observateurs expérimentés ... !!



Compte tenu du grand nombre de feuillets, nous soulignerons essentiellement les espèces s'étant démarquées autant par leur nombre que par la surprise de les voir encore dans la région en hiver.

Le **7 décembre**, Marcel Harnois et Roger Turgeon ne comptent pas moins de **1 450 Goélands argentés** (chiffre conservateur, disent-ils) au site d'enfouissement EBI (Saint-Thomas) pour un total 2 000 goélands (4 espèces différentes). Et avant d'en ressortir, les 2 observateurs mentionnaient 2 000 Étourneaux sansonnets.

Sauriez-vous identifier les goélands apparaissant sur les photos suivantes ?
Goéland argenté, Goéland marin, Goéland bourgmestre, Goéland brun.



Les photos (gracieuseté Denis Allard) montrent les signes distinctifs (plumage, couleur des pattes, taille, etc. etc.) de la plupart des goélands vus en hiver dans Lanaudière.

Le 25 janvier les abords du site BFI (Terrebonne) élevèrent la barre alors que Marc Lemay et Johanne Masson mentionnent **3 200 Goélands marins** et un total de **3 601 goélands (5 espèces différentes) dont 1 Goéland brun**. Il est étonnant que seulement 3 feuillets, durant la période, fassent mention de cette dernière espèce de plus en plus présente dans le sud du Québec. Il est possible que la rareté des mentions soit due à sa ressemblance avec le Goéland marin.

Difficile d'énumérer tous les oiseaux fréquentant les sites d'enfouissement, mais le feuillet du **22 janvier aux abords du site EBI** (Yves Gauthier et Suzanne Morand), indiquant **47 Grands Corbeaux** et **9 Pygargues à tête blanche**, démontre bien que d'autres espèces y trouvent leur compte. La photo ci-contre montre d'ailleurs un Pygargue à tête blanche en février dernier repartant du site avec un petit « en-cas ».



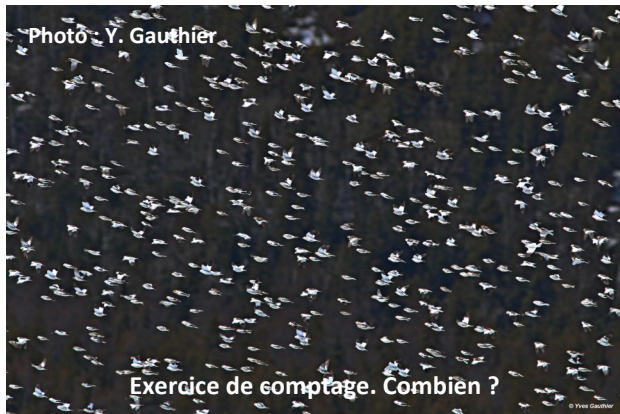
Pygargue à tête blanche immature

La dernière espèce de cette section « **grand nombre** » est un petit passereau dont l'arrivée automnale annonce généralement que l'hiver est à nos portes. Le **12 décembre, à Saint-Barthélemy**, Pierre Martin mentionne **2 000 Plectrophanes des neiges** qui picoraient à qui mieux-mieux sur et le long de la route.

Photo : Y. Gauthier
Bouquet des « neiges »



Changeons maintenant de sites tout en demeurant dans le domaine des « odeurs attirantes ». Avec le temps, les étangs d'épuration sont devenus les secrets aviaires les moins bien gardés dans le milieu ornithologique, notamment pour les nombreux canards barbotteurs qui s'y trouvent. La plupart des étangs sont à proximité des routes, ce qui ne peut que plaire aux observateurs hivernaux.



Le **1^{er} décembre, 1 Canard Pilet** est aperçu à la station d'épuration de Mascouche. Cet oiseau, migrateur sudiste au long cours, est une rareté hivernale. Manifestement, il a apprécié le site l'hiver dernier car plusieurs autres mentions en témoignent, la dernière étant le 3 février.

Le **Canard Colvert** lui, c'est autre chose. S'il n'a pas les clefs du site, il y barbotte comme chez lui à chaque hiver. Pas moins de **250 individus** sont mentionnés le 29 décembre par Francine Lafortune, décompte très conservateur dit-elle.

Mention spéciale pour le **couple de Pics à ventre roux** d'abord vu le **1^{er} décembre** à l'Île Saint-Ignace et revu quelquefois en décembre. La présence d'un couple est aussi mentionnée à l'Île de la Traverse le 23 février. La proximité du premier lieu laisse supposer les mêmes individus et induit inévitablement que la **1^{ère} nidification** lanaudoise connue de l'espèce est peut-être pour bientôt.

Le **Pic à dos noir** et le **Pic à dos rayé** semblent devenir des attractions hivernales, du moins dans le sud de Lanaudière. Les quelques mentions proviennent de la Matawinie et, à moins de devenir des adeptes de mangeoires, la rareté des forêts de conifères dans le sud et des observateurs qui les fréquentent laisse présager un nombre famélique de mentions pour eux.

À signaler la mention de **7 Mésangeais du Canada** le 29 février par Gérard Pelletier. Ce dernier mentionne que ces oiseaux peu farouches étaient présents tout l'hiver autour de son camp, à une heure de route au nord de Saint-Michel-des-Saints.

Si le **Junco ardoisé** est un abonné hivernal jamais très loin des mangeoires, les **150 individus vus le 4 janvier** à Saint-Liguori en bordure de route et dans les champs (R. Turgeon et Cie) établissent un nouveau record quotidien dans Lanaudière pour la saison.

À noter également la mention d'un **Merlebleu de l'Est** (B. Dumont) le **6 janvier** à Notre-Dame-des-Prairies, date hivernale la plus tardive pour l'espèce et parallèlement la plus hâtive de l'année. Photographié alors qu'il mangeait des fruits en compagnie de Merles d'Amérique.

Un dernier coup de chapeau à une autre rareté hivernale, incapable de voler et fréquentant les forêts de nuit. C'est que la plupart des rares mentions de *Strigidés* proviennent de **Luc Gauthier**, « l'oiseau de nuit en question », grâce à qui les membres de la SOL peuvent dormir tranquilles sachant que, le matin venu, Luc partagera son bilan nocturne.

Dans le groupe sélect « **mais que font-ils encore ici ceux-là** », trois espèces ressortent du lot. Le **21 décembre**, à Mascouche, Samuel Denault et Jonathan Roy aperçoivent un **Bruant familial** déjeunant à une mangeoire après une nuit de -18°Celsius. Samuel mentionne un **2^e** le même jour à l'Île Lebel (Repentigny).



Denis Allard : Jaseur d'Amérique

Étonnamment le Jaseur d'Amérique n'avait pas froid aux yeux l'hiver dernier. Trente mentions entre le **1^{er} décembre et le 25 février**, provenant de différents secteurs dans Lanaudière. Mais la palme revient à la région de Saint-Donat, en bordure du **Chemin du Nordet le 7 janvier**, alors que Yves Gauthier et Suzanne Morand mentionnent **110 Jaseurs d'Amérique**.

À Notre-Dame-des-Prairies, Denis Allard a même photographié des Jaseurs d'Amérique qui, entre 2 bouchées fruitées, se désaltéraient en mangeant de la neige. Ah! ces oiseaux ne cesseront jamais d'étonner.

Le **26 février à Saint-Jean-de-Matha**, les **35 Merles d'Amérique** signalés par Pierre André sont une autre indication que le sorbet aux fruits congelés avait la cote dans Lanaudière l'hiver dernier.

Terminons cette analyse avec l'oiseau « vedette » de l'hiver dernier, la **Chouette épervière**. Cette espèce est en quelque sorte une rareté « rare » hivernale, dans Lanaudière et dans la plupart des régions du sud québécois. Mentionnée d'abord le **12 décembre** à quelques kms au nord de Saint-Liguori et observée non-stop dans les environs jusqu'au **30 janvier**. Si ses présences hivernales sont rares, son rituel de séjour est souvent un « copier-coller » des hivers précédents. Magnifique oiseau peu farouche, la plupart du temps perché à la cime d'un arbre, posture classique le rendant visible même pour l'observateur distrait.



Luc Laberge : Chouette épervière

On ne sait trop comment la chouette arrive à son site d'adoption, mais la rumeur de sa présence circule à vitesse « grand V » dans la communauté ornithologique. Et comme l'oiseau y demeure souvent plusieurs semaines, en très peu de temps des masses de bipèdes adoptent le périmètre, armés de jumelles et de caméras. Quelque 82 feuillets témoignent de sa présence, mais ces derniers sont un pâle reflet de la réalité terrain. Certaines journées, l'hiver dernier, une centaine d'observateurs étaient massés devant cette « beauté rare », les yeux écarquillés et la caméra en bandoulière. Et notre vedette ailée ne se faisait pas prier pour signer des « autographes » à qui en voulait.

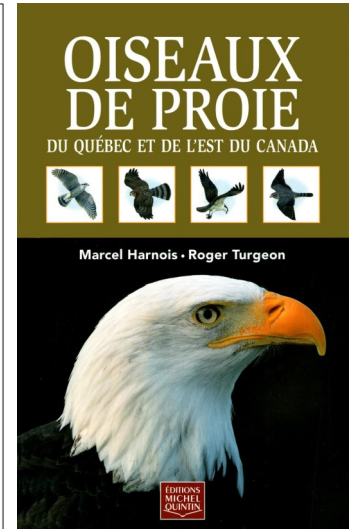
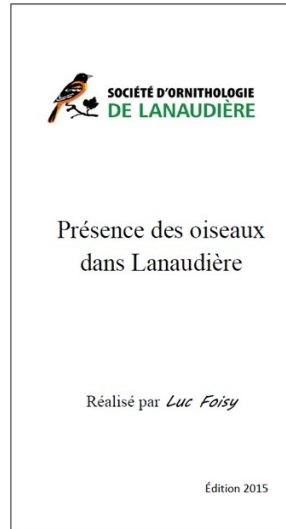
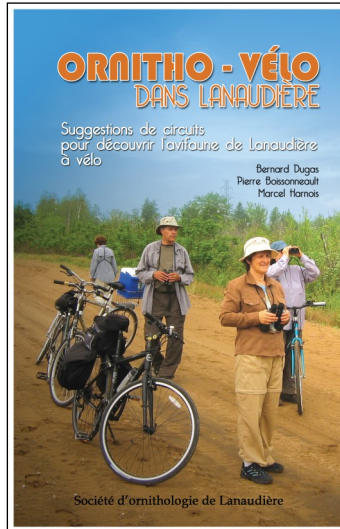
Difficile de prévoir si cette espèce récidivera pour l'hiver actuel mais, si c'était le cas, la centaine d'observateurs potentiels devra composer avec la « distanciation terrestre ». Rififi et bousculades également potentiels...

Bon hiver 2020-2021 aux membres de la SOL et aux visiteurs de toutes les « colorées » régions qui viendront observer des oiseaux dans Lanaudière.



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Les livres publiés par des membres de la SOL



Jumelles & optique

Mangeoires et niohirs

Livres

Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX